

[ Charles - Simon Favart ]

# LE MARIAGE

PAR ESCALADE,

OPERA-COMIQUE;

A L'OCCASION DE LA PRISE

DU PORT-MATHON;

Représenté pour la première fois sur le Théâtre  
de l'Opéra-Comique, le Samedi 22 Septembre  
1756.

NOUVELLE EDITION.

AA 2552<sup>3</sup>

[S. l. m. d.]

---

---

## AVERTISSEMENT.

**P**Lusieurs personnes sont dans l'opinion que les Comédiens Italiens me font une pension, que je n'ai reçue qu'en m'engageant à ne travailler que pour eux. C'est un bruit qui intéresse trop ma réputation, pour que je ne m'en disculpe pas : non-seulement je ne reçois rien du Théâtre Italien ; mais je n'ai donné aucune parole, ce qui suffiroit pour me lier ; parce que l'honneur sera toujours mon intérêt le plus sacré. Je suis attaché aux Comédiens Italiens, je leur desiré des succès, je voudrois avoir assez de talents pour y contribuer, mais des raisons de préférence ne sont point un titre d'exclusion qui m'empêche de travailler pour tout autre Théâtre ; c'est une liberté que je me réserverai toujours, en desirant de n'en jamais user.

Cette petite Piece n'a été composée que pour une Fête particulière que l'on préparoit pour la resour de M. le Maréchal de Richelieu. Mais l'accueil favorable que le Public a fait à tous les Ouvrages qui ont paru sur la prise de Mahon, a donné lieu de penser qu'il auroit la même indulgence pour cette bagatelle.

Quelques Critiques ont trouvé que l'on ne ménageoit pas assez les Anglois, que nous ne devions point rendre injure pour injure, ni imiter l'indéceance des Spectacles de Londres à notre égard ; ce sentiment fait honneur à notre Nation ; mais une délicatesse trop scrupuleuse auroit empêché de faire parler les personnages selon leur caractère. D'ailleurs quelques traits lâchés par le zele du patriotisme, ne sauroient offenser une Nation qui seroit respectée & chérie des François même, sans l'esprit de vertige qui la conduit dans la circonstance présente.



A MADAME

LA MARQUISE

DE MAUCONSEIL.

MADAME,

C'Est par vos ordres que j'ai composé ce petit Opéra-Comique ; vous avez eu la bonté de me guider , je vous en dois le succès , daignez en agréer l'hommage. Prétendre vous offrir un Ouvrage digne de vous , feroit une prétention ridicule ; mais l'occasion de vous marquer mon zele & ma reconnoissance, est un avantage que je ne dois point laisser échapper.

Je suis avec le plus profond respect ,

MADAME,

Votre très-humble & très-  
obéissant serviteur ,

F. \*\*\*.

A ij

---

## A C T E U R S.

TOMSON, Officier Anglois.

VALÈRE, Officier François.

ELVIRE, Mahonnoise.

MELISE, Suivante.

CARLOS, Bourgeois de Mahon. \*

LA VIGUEUR, }

VADEBONCŒUR, } Grenadiers François

Un Soldat Anglois.

Plusieurs Grenadiers François.

*La Scene se passe dans la Ville de Mahon à  
pendant le Siege.*

---

\* On n'a point prétendu faire allusion par le personnage de Carlos, à la Nation Espagnole, dont la galanterie, la valeur & la générosité ont toujours fait le caractère distinctif.



# LE MARIAGE

PAR ESCALADE,

OPÉRA-COMIQUE.

---

SCÈNE PREMIÈRE.

TOMSON, ELVIRE, MELISE.

TOMSON.

AIR : *Pour le mariage bon.*

**I**L est temps de nous unir.

ELVIRE.

Quoi pendant qu'on nous assiege ?

TOMSON.

Mahon peut encor tenir

Huit mois, neuf mois, eh ! que fais-je ?

Il pourroit tenir vingt-ans,

Il faut profiter du temps.

AIR : *Je suis gaillard.*

Nous bravons tout du haut de notre roc.

Le Gouverneur, plus fier qu'un coq.

A iij

## LE MARIAGE

Ne craint ni Roi ni roc.  
Qu'on l'affiege, qu'on le bloque,  
De l'entreprise il se moque,  
A l'abri du choc.  
Les François disoient : par notre estoc,  
Port-Mahon nous est hoc.  
Ils trouvent maint accroc ;  
Et bientôt notre Amiral Hawq  
Les prendra tous en bloc.

AIR : *Le Mariage est-il bon ?*  
Ainsi j'aurai votre main  
Demain ; dès demain.

*Entre scène Valere, qui passe dans le fond du Théâtre.*

Pourquoi donc cette révérence ?

ELVIRE.

C'est ce jeune Officier de France,  
Qui depuis huit jours à Mahon  
A ces lieux pour prison,

TOMSON.

Fort bien.

ELVIRE.

Quand on nous fait caresse...

TOMSON.

De politesse en politesse,  
Le drole entrera sans façon,  
Demain dans la Maison.

ELVIRE.

AIR : *A sa voisine. N<sup>o</sup>. 1.*

Pour un François j'aurois du goût ?  
Non, non.

MELISE *à part.*

Moi, je l'augure.

ELVIRE.

Seriez-vous jaloux ?

TOMSON.

Point de tout.

ELVIRE.

Vous me feriez injure.

TOMSON.

Franchement il doit m'être égal

Que ce Fat vous courtise :

On n'est point jaloux d'un Rival

Que l'on méprise.

MELISE.

AIR : *La jeune Abbessé de ce lieu.*

Méprisez-vous cette valeur

Qui lui fit prodiguer sa vie ,

Lorsqu'emporté par trop d'ardeur

En repoussant une sortie

Il fut pris au sein de nos remparts.

ELVIRE.

Au courage on doit des égards.

TOMSON.

AIR : *L'honneur dans un jeune tendron.*

Bon, bon, l'Anglois, peuple sensé,

De tous égards s'est dispensé ;

Un Anglois doit-il reconnoître

Quelques vertus dans les François ?

Non, qui les estime est un traître.

ELVIRE.

Vous êtes toujours dans l'excès.

TOMSON.

AIR : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Ont-ils, comme dans ma patrie,

Cette noble férocité ?

Chez eux au courage on allie

Une imbécille humanité ;

Est-il vainqueur, ce peuple oublie

A iv

## LE MARIAGE

Et sa vengeance & sa fierté ;  
 Pour sa gloire il se sacrifie ,  
 Sa valeur n'est que vanité.

ELVIRE.

AIR : *Oh ! requingué, ô, lon, lan, la ;*  
 Oui, son premier but est l'honneur,  
 Et votre farouche valeur  
 En vous prouve moins un grand cœur  
 Que la fureur de tout détruire.

MELISE.

Il est bien plus doux de produire.

TOMSON.

AIR : *Si Diogene étoit réputé Sage.*  
 „ Tous les François sont les héros des Dames,  
 „ Défendez-les je n'en suis point surpris :  
 „ Ils ont toujours pensé comme des femmes,  
 „ Et c'est un droit pour en être chéris.

ELVIRE.

„ Par vos mépris vous en faites l'éloge,  
 „ Nous étendons notre pouvoir sur vous ;  
 „ Dans ces Guerriers, enfin rien ne déroge,  
 „ Si vous daignez les comparer à nous.

MELISE.

AIR : *Voilà la différence.*

„ Les Belles & les François,  
 „ Ont toujours d'heureux succès,  
 „ Voilà la ressemblance ;  
 „ Les François par leurs combats,  
 „ Les Belles par leurs appas,  
 „ Voilà la différence.

TOMSON.

AIR : *Sont les Garçons du Port au Bled.*  
 Quittez ces propos insensés,  
 Retirez-vous, ç'en est assez,

PAR-ESCALADE.

Songez, si vous voulez me plaire,  
A prendre notre caractère.

AIR : *Le joli petit Corbillon.*

Défunt Pédrille de Cardonne,  
M'a destiné pour être votre époux ;

ELVIRE.

Hélas !

TOMSON.

Son Testament me donne  
L'autorité que j'exerce sur vous,  
Il m'assure vos biens ;

ELVIRE.

Monsieur...

Mais Pédrille,

De sa fille,

Vous a-t-il assuré le cœur ?

TOMSON.

AIR : *Un Cordelier, d'une riche encolure.*

Je vous entends ; mais je ne suis pas dupe,

Et je ne m'occupe,

Que d'un bien certain,

C'est d'épouser demain.

Gagner un cœur me paroît un emblème :

J'aime pour moi-même,

Chacun vit pour soi.

Je suis de bonne foi.

MELISE.

AIR : *Ces filles font si sottes.*

Sur ce pied-là, permettez-vous

Que nous vivions un peu pour nous ?

TOMSON.

Adieu, je suis de garde.

Sur-tout je vous défends de voir

Ce François...

ELVIRE.

Je n'ai garde.

TOMSON.

Bon soir,

MELISE.

Vraiment nous n'avons garde.

## SCENE II.

ELVIRE, MELISE.

ELVIRE.

AIR: *L'Infidèle.*

**P**lains mon malheur, chère Melise :

MELISE.

Déjà Tomson parle en époux.

ELVIRE.

Je sens trop qu'il me tyrannise.

MELISE.

Ce brutal n'est point fait pour vous,

Vive un François peu-plaire aux Belles,

Il est pour elles

Complaisant,

Vif, amusant,

Et séduisant ;

Tous les François

De l'Amour ont les traits.

ELVIRE.

Mais ils en ont aussi les ailes,

On ne les peut fixer jamais.

AIR : *Elle aime à rire, elle aime à boire.*

L'Amant François est trop frivole,

Il ne se plaît qu'à voltiger :

De même qu'un globe léger,

Produit d'un souffle qui s'envole,

Fait pour amuser un instant,

Il vient, il va, tourne & sautille,

D'un vif éclat le dehors brille,

Et ne renferme que du vent.

MELISE.

AIR : *Je n'y puis rien comprendre*

Vous chargez un peu vos portraits.

ELVIRE,

Je t'en fais l'exacte peinture,

Oui, du François ces traits sont vrais :

Sa tendresse n'est qu'imposture :

En amour il est toujours faux,

Imprudent, téméraire,

Indiscret, il a cent défauts.

MELISE.

Et le talent de plaire.

AIR : *Je ne fais pas écrire.*

Vous écoutez des préjugés !

Sur l'expérience jugés,

C'est un point nécessaire.

Voyons ces François de plus près,

Nous saurons s'ils sont indiscrets,

C'est une épreuve à faire.

ELVIRE.

AIR : *J'en jure par vos yeux.*

Non, non, j'aurois trop peur :

Je crains trop ces gens-là.

MELISE.

Quelle vaine terreur !

Qui n'ose s'éclaircir est toujours dans l'erreur.

AIR : *Savez-vous bien, Beauté cruelle.*

Donneriez-vous la préférence

A cet Amant si doux et si tendre,

Qui vous ennuie avec confiance,

Sans oser vous prouver ses feux.

ELVIRE.

Il n'est point de plus pur hommage ;

Carlos m'adore, & sans rien espérer.

MELISE.

Un tendre Amant qui ne veut qu'adorer

Ne mérite pas davantage.

ELVIRE.

AIR : *Et j'y pris bien du plaisir.*

Mon indifférence outrage

Un Amant si généreux ;

S'il me tiroit d'esclavage

Je pourrais le rendre heureux :

Déjà je me fais un crime

D'avoir eu tant de rigueur ;

Il a toute mon estime :

Que n'a-t-il aussi mon cœur !



SCENE III.

ELVIRE, MELISE, CARLOS.  
CARLOS.

AIR : *L'Amour s'est fait chez ma Mie.*

**V**Otre estime est une grace  
Qui suffit à mon bonheur ;  
Mais prétendre à votre cœur :  
C'est sans doute trop d'audace.  
A contempler vos appas,  
Je borne mon envie ;  
Et sous votre empire, hélas !  
Je passerai ma vie.

MELISE.

AIR : *C'est une excuse.*

Rien n'est si beau que le respect.

CARLOS.

Mon cœur se trouble à son aspect.

MELISE.

Est-ce ainsi qu'on en use ?

CARLOS.

Mon amour. . . .

MELISE.

Discours superflus,  
Ayez-en moins, prouvez-en plus,  
Et point d'excuse.

ELVIRE.

AIR : *De France & de Navarre, ou Comme  
larrons en foire.*

De moi je ne puis disposer,

## LE MARIAGE

Votre amour est à plaindre ;  
 Demain Tomson doit m'épouser ,  
 Hélas !

CARLOS.

Cessez de craindre :  
 Oui, Carlos vous affranchira  
 D'un hymen si funeste.

MELISE.

Ferez-vous cet effort-là ?

ELVIRE.

Nul espoir ne me reste.

CARLOS.

AIR : *De Birene.*

Le Gouverneur accorde à nos Bourgeois  
 La liberté de sortir de la Ville ,  
 Fuyez Tomson , & reprenez vos droits ,  
 Loin de ces lieux je vous offre un asyle.

ELVIRE.

AIR : *De Joconde.*

Tomson m'observe tout le jour :  
 Une garde fidele  
 A notre porte , dans la cour ,  
 La nuit fait sentinelle.

CARLOS.

Mais sans qu'aucun puisse vous voir ,  
 Ni même vous entendre.  
 Aisément vous pouvez ce soir  
 Par ce balcon descendre.

MELISE.

AIR : *Né les laissons pas seuls ensemble.*  
 Profitons de cet avantage.

Courage !

CARLOS.

Je vais tout préparer.

ELVIRE.

Oui, oui, je dois me délivrer  
Des fers d'un Tyran qui m'outrage.

MÉLISE.

Puisse Ton feu crever de rage.

CARLOS.

Courage,

Je vais tout préparer.

ELVIRE.

AIR : *Ce n'est point par l'indifférence.*

Vous vaincrez mon indifférence,

Carlos, je vous dois mon bonheur ;

Que ma main vous en récompense ;

Et vous aurez bientôt mon cœur.

CARLOS.

AIR : *Me promettant dans la plaine. N<sup>o</sup>. 2.*

Elvire, pour vous je brûle,

L'hymen peut me rendre heureux ;

Mais je m'en ferois serpule,

Et je suis trop généreux.

Ce doux prix de mon martyre

Ne peut encor me flatter ;

Il n'est rien sans le cœur d'Elvire,

Non, non, laissez-moi le mériter. } bis.



## SCÈNE IV.

ELVIRE, MELISE.

ELVIRE.

AIR : *Il a voulu, il n'a pas pu.* N<sup>o</sup>. 34

Quel sentiment !  
 Que cet amant  
 A l'ame bien placée !

Mais penses-tu  
 Que ma vertu  
 Ne soit point offensée ?  
 D'un Amant suivrai-je les pas ?  
 Melise . . . . s'il osoit . . . .

MELISE.

Hélas !

Il n'en a pas, il n'en a pas  
 Seulement la pensée.

AIR : *Du Confiteor.*

L'Officier François vient à nous :

ELVIRE.

L'honneur ne veut pas qu'on l'attende ;  
 Fuyons.

MELISE.

Fuyons.

ELVIRE.

Mais entre nous

Il croira que je l'apprends.

MELISE.

Oui.

ELVIRE.

ELVIRE.

Poursuivons notre entretien,  
Et ne faisons semblant de rien.

---

SCENE V.

ELVIRE, MELISE, VALERE,  
VADEBONCŒUR.

VADEBONCŒUR.

AIR : *Eh gai, mon Officier.*

**E**H gai, gai, gai, mon Officier,  
Ces filles  
Sont gentilles,  
Eh gai, gai, gai, mon Officier,  
V'là d'quoi s'afesbnuyer. (Fin.)

Comme moi dans ç'te Ville,  
Vous êtes prisonnier,  
Mon Officier,

Not'temps d'vient inutile,  
L'Amour peut l'employer,  
Mon Officier,

Eh gai, gai, gai, mon Officier, &c.

VALERE à Elvire.

AIR : *Menuet Dauphin.*

Sur vos pas,  
Vos appas  
Ont un charme qui m'attire.  
Belle Elvire.

B

VADEBONCŒUR, *à Melise.*

Et tu vois

Un grivois

Qui soupire

Sous tes loix.

VALERE.

Vous voulez quitter ces lieux ;

Vous détournez les yeux.

Vous serois-je odieux !

Je lis dans votre ame ;

Vous craignez ma flamme ;

Ah ! jugez-en mieux.

VADEBONCŒUR.

C'est avoir trop de rigueur,

Que de refuser un cœur,

Que ta mine friande

Me demande :

Belle, en échange du tien,

Tu peux prendre le mien,

Tu t'en trouveras bien.

VALERE.

AIR : *Je vous la gringole.*

Quoi, vous ne répondez pas !

Vous êtes bien cruelle.

Je brûle pour vos appas

D'une ardeur éternelle.

VADEBONCŒUR.

Ces yeux fripons du feu de l'Amour

M'enflamment comme mèche.

Pour me venger j'veux dès ce jour

Battre ton cœur en brèche.

ELVIRE.

AIR : *La Bourgogne.*

Une ardeur trop inconstante

Enflamme un Amant François,

VALERE.

Ah! vous êtes trop charmante,  
 Pour nous connoître à ces traits.  
 Quand on unit à votre âge,  
 Esprit, Graces, Sentiments,  
 Le François le plus volage,  
 Devient un fidele Amant.

ELVIRE.

AIR : Ce ruisseau qui dans la plainé. N<sup>o</sup>. 4.  
 „ Son hommage peu sincere  
 „ Par le cœur n'est point dicté.

VALERE.

„ Eh! quel peuple sur la terre  
 „ Encense mieux la beauté?  
 „ Si, sur-tout ce qui respire,  
 „ Un Sexe aimable a des droits,  
 „ La France est l'heureux Empire,  
 „ Où rien ne borne ses loix.  
 „ Oui charmantes Souveraines,  
 „ Vous regnez dans nos climats;  
 „ Mais les plaisirs sont les chaînes  
 „ Qui nous fixent sur vos pas.

VADEBONCŒUR.

Mais les plaisirs sont les chaînes  
 Qui nous fixent sur vos pas.

ELVIRE.

AIR : Que de gentillesse. N<sup>o</sup>. 5.

Ah! par ce langage  
 Le cœur s'engage;  
 Mais on doit craindre un tel Amant.

MELISE.

Hélas! Quel dommage  
 Que leur hommage

Ne dure qu'un moment!

VALÈRE.

AIR : *Je vais revoir ma charmante Maitresse. N<sup>o</sup>. 6.*  
 Peut-on douter de l'ardeur qui m'inspire,  
 Mon cœur troublé gémit, soupire,  
 De l'amour il sent tous les traits.  
 Soupçonner des feux si parfaits,  
 C'est méconnoître votre empire;  
 C'est ignorer, charmante Elvire,  
 Le pouvoir de vos attraits. 2 bis.

VADEBONCŒUR.

AIR : *Beau Marinier.*

Peux-tu douter d'ma flamme? Non.  
 C'est ton minois qui t'en répond;  
 Et je suis, foi de Grenadier,  
 Aussi constant qu'un Officier.

AIR : *Et pourquoi vous désirez-vous de ma foi?*  
 Oui je veux

Vous prouver l'excès de mes feux.

ELVIRE.

Perdez tout espoir:

(à part.)

Devois-je le voir?

VADEBONCŒUR.

Ventrebleu;

Je saurai te prendre dans peu.

MELISE.

Me prendre! oui dà,

Oh nous verrons ça.

VALÈRE.

Chaque jour. . . . .

ELVIRE.

Séducteur.

VADEBONCŒUR.

Mon amour . . . . .

MELISE.

Est menteur.

VALERE.

Chaque jour,

Vous veïrez croître mon amour.

MELISE.

Je voudrois te haïr.

ELVIRE.

Ma fierté va se trahir.

VALERE.

Mais enfin . . . . .

ELVIRE.

C'est en vain :

Laissez-moi.

MELISE.

Otes-toi.

VADEBONCŒUR.

Pourquoi cette façon ?

MELISE.

ensemble. { Mais, mais, c'est tout de bon.

VALERE.

Je suis bien malheureux !

VADEBONCŒUR.

Je suis bien amoureux.

ELVIRE *à Melise.*

Qu'il est dangereux !

VALERE.

AIR : *Nina.*

A moi vous pouvez vous fier.

VADEBONCŒUR.

Pourquoi ce vain scrupule ?

B ij

## LE MARIAGE

ELVIRE.

Mais...

MELISE.

Mais...

VADEBONCŒUR.

Ferme, mon Officier,

Déjà l'on capitule.

VALERE.

Laissez-moi baiser cette main.

VADEBONCŒUR.

Que ton cœur soit moins inhumain.

ELVIRE.

Oh, non, non, non.

MELISE.

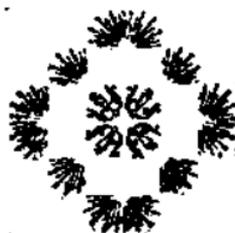
Oh, non, non, non.

VALERE *baisant la main d'Elvire.*

Permettez donc...

VADEBONCŒUR *embrassant Melise.*

Laisse donc...



## SCENE VI.

TOMSON, VALERE, ELVIRE,  
VADEBONCOEUR, MELISE.

TOMSON,

Suite de l'air.

**B**ON.

AIR : *Menuet Anglois, ou Viens sur ce garçon.*

N<sup>o</sup>. 7.

D'où vient cet effroi ?

Quoi ?

A-t-on peur de moi ?

Quoi ?

Courtisez ces Belles ,

C'est fort bien ma foi.

Ca, vous parloient-elles

Pompons & dentelles ?

Pour ces bagatelles

Vous êtes divin ;

Hain ?

Il a le goût fin ;

Hain ?

Vous étiez en train ;

Hain ?

Ca, vous gêne-t-on ?

Parlez-moi sans façon.

VALERE.

Non.

AIR : *Prenons déjà le bruit des armes.*

A la beauté je rends hommage,

Pour tous les cœurs c'est un devoir ;

B vi

Eh! quel Barbare, quel Sauvage,  
 Peut méconnoître son pouvoir?  
 A la beauté je rends hommage,  
 Pour tous les cœurs c'est un devoir.

TOMSON.

AIR: *Ah, ah, ah, qu'il est joli!*  
 C'a vous accommode-t-il?  
 Il est complaisant, j'espère;  
 Allons reprenez le fil;  
 En Amour il est subtile.

VALERE.

Sans l'amour le plus ardent,  
 Est-on digne de vous plaire?

VADEBONCŒUR.

Friponne j'en dis autant.

TOMSON.

Ah! ah, ah, rien n'est si plaisant.

VADEBONCŒUR.

AIR: *Étranger dans ces cantons.*

Si ça peut vous amuser,  
 Poursuivons: Il veut embrasser Melise qui le repousse.  
 C'est trop oser.

TOMSON.

Ces Messieurs de France

Sont sans conséquence.

AIR: *Ah! que le Monde est grand!*

Ce sont des papillons que le printemps amène;  
 Dès qu'ils sont importuns, on les chasse sans peine.

VADEBONCŒUR.

En vain on se le propose:

Les papillons François

Enlèveront plus d'une rose

A ces Frélons Anglois.

TOMSON.

AIR : *Vous n'êtes pas égaux en âge.*  
 Qui fait si bien servir les Belles,  
 Doit se borner à cet emploi.

VALERE.

Qui fait si bien servir les Belles,  
 Sait encore mieux servir son Roi ;  
 L'expérience en a fait foi  
 Dans nos querelles.

VA DE BONCOEUR.

Nous l'avons bien prouvé, je crois,  
 A Fontenoi.

AIR : *Sur les bords de la Seine.*

» Qui gagne d'ces batailles, \*  
 » De vous n'aura pas peur ;  
 » Il est d'avant vos murailles,  
 » C'tilà qu'en eut l'honneur.  
 » Oui, c'fier Général  
 » Qui vous donna le bal ;  
 » Le libérateur de Gênes  
 » Qui d'armée tient les rennes,  
 » Ne fera pas faux bon  
 » Devant le Port-Mahon.

TOMSON.

AIR : *Grondez moi pour deux fois.*  
 Doucement, ce discours offense  
 La Majesté du peuple Anglois.

ELVIRE.

Excusez l'orgueil d'un François ;

\* C'est à M. le Maréchal de Richelieu que l'on doit le gain de la bataille de Fontenoi.

TOMSON.

Et vous qui malgré ma défense...  
Oubliez-vous quel sont mes droits;

MELISE.

Hélas! Monsieur grondez-nous pour deux fois.

AIR: *La chose impossible.*

TOMSON.

Et rentrez, rentrez, vous dit-on..

Il est trop tard pour des femelles. (*elles sortent.*)

## SCENE VII.

TOMSON, VALÈRE,  
VADEBONCOEUR.

TOMSON.

*Suite de l'air.*

**V**ous quand on prendra Port-Mahon,  
Vous pourrez prendre aussi ces Belles,  
VADEBONCOEUR.

Oh! sans miracle ça s'pourra.

VALÈRE.

Aux François tout est accessible.

TOMSON.

C'est la, la, la...

C'est la chose impossible.

AIR: *Jardinier ne vous tu pas.*

Ici tout leur temps se perd,

Vous allez vous morfondre;

Mais j'espere avant l'hiver

Vous ferez tout à couvert

A Londres.

V A D E B O N C O E U R ,

A Londres.

T O M S O N ,

A Londres.

AIR : *Faut-il qu'une si foible plante,*

Sur un Schelin trente Guinées ,

Je gage contre qui voudra.

V A D E B O N C O E U R .

Là, si nos troupes sont menées ,

Not' Général les conduira.

T O M S O N .

Par-tout nous vous ferons la nique.

V A L E R E .

Ici tout commence en Amérique.

V A D E B O N C O E U R ,

AIR : *Oh reguinqué.*

Déjà ces fiers Olibrius

Croyant nous rendre bien camus ,

Pour nous insulter sont venus.

C'étoit en montrant leur derriere

A Monsieur d'la Galiffoniere.

AIR : *Ton petit minois sans défaut.*

Trop long-temps d'ces Tyraus d'la mer

L'orgueil amer

Nous balotte ;

Mais malgré la fortune & l'vent ,

J'allons au d'avant

De leux Flotte.

Contre st'Amiral Bing ,

Zing ,

J'fons not' décharge ,

Et ces preneux d'vaisseaux

Sots,

Gagnent le large.

TOMSON.

AIR: *Que de gentilles Pelerines!*

A cet homme imposez silence.

Que l'on réprime la licence

D'un vil soldat qui nous offense.

VALERE.

De tels soldats sont des Héros.

TOMSON.

Vous approuvez son insolence.

VALERE.

Nos Grenadiers sont nos égaux.

TOMSON *mettant l'épée à la main pour en frapper.*

AIR: *Non je ne ferai pas.*

Morbleu c'est trop souffrir.

VALERE *le désarmant.*

Modere cette rage;

L'Anglois avec honneur peut marquer son courage.

La fureur n'en fait plus qu'un perfide assassin.

TOMSON.

Traître, rends-moi ce fer, ou m'en perce le sein.

VALERE.

AIR: *Dormir est un temps perdu.*

Non, ce n'est qu'au Gouverneur,

Que je veux le rendre;

Ou si Tomson a du cœur,

Il viendra pour le reprendre;

Oui, s'il veut, sans trahison,

De l'insulté avoir raison,

Chez moi, je vais l'attendre.

TOMSON.

AIR : *Changemens pique l'appétit.*  
 Traîtres François, que je périsse,  
 Si je n'en ai bientôt justice, *Il fort.*

## SCÈNE VIII.

VALÈRE, VADEBONCŒUR.

VALÈRE.

**V**A, va, je brave ton pouvoir.  
 Je n'ai rien fait que mon devoir.

VADEBONCŒUR.

AIR : *A coups d' pied , à coups d' poing.*

Voilà donc com' font ces Héros,  
 Sarpédié, ce ne font qu' des zéros,  
 Aisément ça se peut croire ;

Tiens, quoique j' soyons prisonniers,

Y n' faudroit pas trop m' en défier :

*Sarpédie, mourir pour mourir, si l'y avoit à ça  
 de la gloire.*

J' veux être un chien,

A coups d' pied, à coups d' poing,

J' te cais' rois la gueule &amp; la mouchoire.

AIR : *Lassi, Lasson, Lassombredondaine, ou Ces  
 braves Insulaires.*

Morbleu, mon Capitaine,

Lassi, Lasson, Lassombredondaine,

Vous d' vriez, pour sa peine,

Lui souffler son tendron,

Patati, pataton ;

Il est frais &amp; mignon,

Le tendron ;

## LE MARIAGE

Et le tour seroit bon.

Profitez de ç'taubaine,

Laffi, Laffon, Laffombredondaine ;

Pour prendre l'inhumaine ;

Il n' faudra pas de canon,

Patati pataton,

Du succès j'vous répond.

AIR : *Tarare pompon.*

Quand on fait, en amour, se présenter d'bon' grace ;

On peut en moins d'un jour,

Obtenir du rétour,

Et si l'on est tenace

Un peu plus qu'il ne faut,

Nous emport'rons la place

D'assaut.

VALERE.

AIR : *Sachez, qu'au Village J'ons de la Vertu. N°. 8.*

D'un rival punissons l'arrogance.

VADEBONCOEUR.

Sarpedienne, il l'a bien mérité.

VALERE.

Oui, c'est un plaisir que la vengeance ;

Mais l'amour est une volupté.

VADEBONCOEUR.

Vous aimez Elvire ?

VALERE.

Je l'adore,

Un tel choix m'honore ;

Sa naissance . . .

VADEBONCOEUR.

Mais

Il suffit pour vous qu'elle soit belle.

VALERE.

Je veux avec elle

M'unir pour jamais.

## VADEBONCOEUR.

AIR : *A la dragonne.*

Eh quoi ? tout d'bon, mon Officier,  
Est-ç' qu'vous songez à vous marier ?

La chose s'roit bouffonne.

Un bon Guerrier, tambour battant,  
N'épouse que pour un instant,

Ratapatapan . . . .

A la Dragonne.

## VALERE.

AIR : *Ab ! vraiment je m'y connois bien.*

L'hymen, loin de nuire à la gloire,

Excite un cœur à la victoire ;

Plus d'un François prouve en ce jour

Qu'on peut les suivre tour à tour.

AIR : *Bacchus disoit pour m'exciter à boire.*

» L'heureux d'Egmont, des bras de son Epouse

» S'est arraché pour courir aux combats :

» De ses plaisirs la Gloire trop jalouse,

» En soupirant l'entraîne sur ses pas.

AIR : *Il m'a trompé, je ne le veux plus croire.*

» Couvert d'honneurs, il reviendra fidele,

» Plus amoureux, plus chéri mille fois ;

» Un tel Guerrier peut servir de modele,

» L'hymen, l'Amour sont fiers de ses exploits.

## VADEBONCOEUR.

AIR : *Il a la fine mître au gousset. N<sup>o</sup>. 9.*

Ventrebleu vous avez raison,

Un pareil exemple est fort bon :

Pour peu que l'cœur m'en dise ;

Moi j'épouse aussi Melise.

## VALERE.

AIR : *Des talens de Lucas. N<sup>o</sup>. 10.*

Plein d'un si doux espoir,

Je vais, dès ce soir,  
Lui faire savoir....

VA DE BON COEUR.

Calmez ce transport,  
Tout le monde dort,  
On ne le voit pas  
A deux pas.

AIR : *De nécessité.*

Mais nous ne perdrons rien pour attendre,  
Demain j'les contraindrons à se rendre.  
Suivez-moi, que rien n'vous embarrasse,  
Not' courage vous répond d'la Place.

---

S C E N E I X.

CARLOS, *avec une échelle & une guitare.*

Arriette. N<sup>o</sup>. 11.

**I**L est pleine nuit,  
Mais l'amour conduit  
Dans l'ombre.

Sans bruit, sans bruit  
Avançons : qu'il fait sombre !

M'y voilà, \*      \*Il pose l'échelle con-  
Es-tu là      tre le balcon.

Melise?

Tout nous favorise :

Me voilà,  
Est-on là ?

Aucun jaloux  
Ne sauroit nous nuire ....

M'entendez-

M'entendez-vous ?  
Répondez, Elvire.  
En ces lieux tout sommeille,  
Et pour nous l'Amour veille :  
( St, st, )

Descendez,  
Répondez.  
Aucun jaloux  
Ne sauroit nous nuire . . . .  
M'entendez-vous,  
Répondez, Elvire.

AIR : *point de bruit*. N<sup>o</sup>. 12.

D'autre part  
On s'avance  
En silence.  
On s'avance,  
Quel retard !  
Par prudence,  
Allons nous mettre à l'écart

S C E N E X.

VALERE, VADEBONCOEUR.

VALERE.

AIR : *Réveillez-vous*.

Où quelqu'un appelle Elvire,  
Et l'on parloit sous ce balcon.  
VADEBONCOEUR.  
De ce côté l'on se retire.

C

VALERE.

Approche-toi de la maison,

AIR : *Est-ce un pouce ?*

Frappe, appelle.

VADEBONCOEUR *se donne du nez contre l'échelle.*

Ah! quel coup!

VALERE.

Tu te casses le cou ?

VADEBONCOEUR.

C'est l'échelle

De quelque filou.

VALERE.

Où ?

VADEBONCOEUR.

Vous êtes contre.

VALERE.

Ah! la bonne rencontre.

VADEBONCOEUR.

Quelqu'un apparament

Dans cet appartement,

Pour voir Elvire,

Cherchoit à s'introduire.

VALERE.

Chut, profitons du moment. (*Il monte dans l'appartement, et Vadeboncœur le suit.*)

VADEBONCOEUR.

Je vous suivrai lestement.

Capitaine, tôt, tôt, tôt.

Montons à l'assaut.

## SCENE XI.

TOMSON, UN SOLDAT ANGLOIS.

TOMSON avec une lanterne sourde, & l'épée  
à la main.AIR : *Le fameux Diogene.*

**M**Arche à moi, Camarade,  
Punissons l'incartade  
Qu'on m'a fait tantôt.  
C'est ici qu'il demeure,  
Vas le prendre, & sur l'heure  
Qu'il soit mis au cachot.

AIR : *Oh oh, ah ah!*

Mais je vois une échelle  
Dressée à ce balcon,  
Quelle injure nouvelle!  
C'est une trahison;  
Oh oh! ah ah!

Examinons un peu cela.

AIR : *Il l'attrap'ra.*

A ma lanterne  
Je discerne  
Contre un mur  
Dans ce coin obscur...  
Ce ne peut être  
Que le traître  
Qui vient, pour  
Me jouer ce tour.  
Mets en arriere

E ij

La lumière :  
 Il y reviendra ;  
 Et oui-dà !  
 Il l'attrap'ra , il l'attrap'ra.

*Il va se mettre en embuscade avec le Soldat Anglois*

---

S C E N E X I I .

CARLOS, TOMSON,  
 LE SOLDAT ANGLOIS.

CARLOS *n'entendant plus de bruit, revient & chante  
 l'Air suivant, qu'il accompagne de sa Guitarre.*

AIR : *Romance de Daphné. N<sup>o</sup>. 13.*

**H** Olà , dormez-vous encore ?  
 Chere Elvire , éveillez-vous.  
 C'est l'Amant qui vous adore ;  
 N'attendez pas que l'Aurore.  
 Nous ramene le jaloux.

Si la douce erreur d'un songe  
 Vous peignoit la volupté,  
 Que le charme se prolonge ;  
 Souvent un heureux mensonge  
 Mene à la réalité.

Qu'on est heureux à votre âge  
 De dormir ainsi que vous !  
 Je n'ai pas cet avantage :

Eveillons-là, quel dommage  
De troubler un bien si doux.

AIR : *Dans un désour.*

Ne tardons pas :  
Mais le respect retient mes pas ;  
Sortons d'embarras ;  
Par crainte on manque son but.

TOMSON, *bas.*

Chut.

CARLOS, *montant à l'échelle.*

Oui montons doucement,  
Prudemment  
M'y voilà.

TOMSON:

Qui va là ?

CARLOS, *descendant.*

Serions-nous découverts ?

Quel revers !

Laiçons-là . . . .

TOMSON.

Alte-là.

CARLOS.

Tout est perdu.

TOMSON.

Parleras-tu ?

CARLOS, *fierement.*

Tout doux, tout doux,

*En mettant l'épée à la main.*

Ça défendez-vous.

TOMSON.

Qui m'ose faire la loi. ?

## SCENE XIII.

VALERE, VADEBONCŒUR,  
TOMSON, CARLOS, LE  
SOLDAT ANGLOIS,

VALERE *sur le balcon.*

*Suite de l'Air.*

Moi.

TOMSON.

Ah ! quel coup imprévu !  
Qu'ai-je vû ?

CARLOS.

Qui l'eût dit ! qui l'eût crû !

TOMSON.

Comment donc ?

Tout de bon,...

VALERE,

Cher Tomson,  
Ce n'est qu'un Papillon.

TOMSON.

Par la jarni....

VADEBONCŒUR *sur le balcon.*

Vous faisiez sentinelle ici,  
Monsieur, grand merci.

TOMSON.

Oh ! ceci passe le jeu. (*Au soldat Anglois.*)  
Feu.

## SCENE XIV.

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS.

LA VIGUEUR, *soldat François suivi de plusieurs autres.*

LA VIGUEUR.

AIR: *A boire, à boire, à boire.*

**V**ictoire, victoire, victoire,  
 Pour les François quelle gloire!  
 Rien ne résiste à nos efforts (*Apperveant les*  
 Ah! chiens d'Anglois, vous êtes morts. *Anglois.*)

VALERE.

AIR: *Lanfariradondé.*

Tout beau, La Vigueur.

LA VIGUEUR.

C'est vous, Capitaine!  
 Et toi, Vad'bonccœur!  
 J'ons l'prix de not'peine,  
 Gué,  
 Lanfaridondaine,  
 Bon,  
 Nous avons pris Mahon.  
 Grace au Général  
 J'ons victoire pleine;  
 Quand ç'grand Maréchal  
 Nous c'mande & nous mene,  
 Gué,

C iv

Lanfaridondaine ,  
 Bon ,  
 C'est qu'ç'est un fier Luron ,  
 Pour entrer dans l'fort ,  
 J'n'ons pas besoin d'porte ,  
**VADEBONCOEUR** *descendu par l'échelle,*  
 Et nous , tout d'abord ,  
 J'ons agi d'même sorte ;  
*Ensemble.*

Gué ,  
 Lanfaridondaine ,  
 Bon ,  
*La Vigueur.* ( Nous avons pris Mahon ,  
*Vadeboncœur.* ( Nous avons un Tendron ,

SCENE XV & dernière.

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS,

ELVIRE , MELISE.

LA VIGUEUR, à Valere montrant les Anglois.

*Même air.*

**P**ermettez un peu ,  
 Que j'vous les affomme.

VALERE.

Moderate ton feu ,  
 Agis en brave homme.

LA VIGUEUR.

Mais, . . .

PAR ESCALADE.

41

VADEBONCŒUR.

Puisque j'avons la pomme,

Paix :

Songez que t'es François,

VALERE.

AIR : *Non, je ne serai pas.*

Oui, le François vainqueur en use avec clémence,

*à Tomson.*

Epreuvez nos bienfaits.

TOMSON.

Ma fierté s'en offense.

Ta générosité m'imposeroit des loix,

Épargne-moi l'affront d'être vaincu deux fois.

AIR : *De tous les Capucins.*

Faut-il que le François nous dompte ?

VALERE.

Pour vous, ce n'est point une honte,

Gémissez moins de nos succès :

Anglois, chéris de la Victoire,

Vous ne cédez qu'aux seuls François ;

Vous n'en avez pas moins de gloire.

LAVIGUEUR.

AIR : *Simone, ma Simone.*

Quoiqu'ils fassions tous l's insolens,

Ce sont tous d'brav'gens.

VADEBONCŒUR.

Oui, faut avouer que ces Guerriers

Honorent not' courage :

Sans leux arracher leux lauriers,

J'importons l'avantage.

VALERE *à Tomson.*

AIR : *Si quelquefois sur ma musette,*

A mon amour cédez, Elvire,

Et renoncez à tous ses biens ;

Mais disposez de tous les miens.

## LE MARIAGE

## TOMSON.

Non, non, tout ce que je desiré,  
C'est de fuir l'horreur de te voir ;  
La vengeance est mon seul espoir.

AIR : *Comme deux seaux dans un puit.*

Va, sois traité comme un époux de France,  
Qu'avant deux mois vous détestiez vos nœuds ;  
Je m'en rapporte à vous du soin de ma vengeance,  
Ocupez-vous à vous haïr tous deux ;  
Traître je me pendrois si vous étiez heureux.

*French dog, God Damn you for & son of & bitch.*  
Il sort.

## VALERE.

AIR : *Contre mon gré, je chéris l'eau.*  
Malgré lui soyons généreux,  
Que l'on prévienne tous ses vœux.  
L'Anglois occableroit encore  
Des rivaux qu'il auroit soumis,  
Vengeance qu'un François ignore,  
Nos prisonniers sont nos amis.

## ELVIRE.

AIR : *Quand je vous ai donné mon cœur.*  
Que j'admire un François vainqueur !  
Quelle noblesse d'ame !

## MELISE.

Jamais, aux dépens de l'honneur,  
Sa valeur ne l'enflamme.

## ELVIRE.

Si, de m'intéresser pour eux,  
Quelqu'un encor m'accuse ;  
Des sentimens si généreux  
Sont assez mon excuse.

## CARLOS.

AIR : *Si ma Phillis vient en vendange.*  
Valere obtient la préférence ;

Mais je n'en ferai point jaloux :  
 Le tourment de l'Anglois suffit à ma vengeance,  
 Le François seul méritoit d'être à vous.

*Il sort.*

VALERE à Elvire,

AIR : *Dans ces bosquets à travers ce feuillage.*

De votre cœur enfin j'ai l'assurance :  
 Cet heureux jour me verra votre Epoux.  
 Ce jour de gloire, & si cher à la France,  
 Va rendre encor notre bonheur plus doux. *(Bis.)*

VADEBONCŒUR à Melise.

AIR : *Il étoit un Moine blanc.*

Puisque tu te rends à moi,  
 Touche là, reçois ma foi;  
 Oui, je t'accorde ma chère,  
 Tous les honneurs de la guerre.

LA VIGUEUR.

AIR : *C'est l'ouvrage d'un moment.*

Nous avons emporté la Ville,  
 Vous, chacun un tendron charmant.

MELISE.

Comme Guerrier, ou comme Amant,  
 Au François tout devient facile.

VADEBONCŒUR, LA VIGUEUR.

C'est l'ouvrage d'un moment.

MELISE.

AIR : *Y avance.*

Pour obtenir un prompt succès,  
 Ma foi, rien n'est tel qu'un François,  
 Le Téméraire, en diligence,  
 Avance, avance, avance,  
 Et rien ne lui fait résistance,

## LE MARIAGE

## VADEBONCOEUR.

AIR : *Tu tueras ton Pere & ta Mere.*  
Fais-nous le détail de l'affaire,  
Tu l'as vue.

## LAVIGUEUR.

Et comment le faire ?

A travers le feu peut-on voir ?  
Morbleu, parmi tant de vacarmes,  
Je n'ai rien vu que mon devoir  
Et l'honneur au bout de mes armes.

AIR : *Sur le pont d'Avignon.* No. 14.

Mais je vais cependant  
De mon mieux vous instruire ;  
C'est en vous répétant  
Ce que l'on entend dire.

AIR : *La marche du Roi de Prusse.* N<sup>o</sup>. 15.

Sitôt qu'not' Général  
Nous fait donner l'signal,  
En même temps postés  
De tous côtés.

J'grimpons l'affaut,

Tôt, tôt, tôt,

J'courons au feu

Comme au jeu ;

Monti, Beauveau, Maillebois,

Pour mettre l's Anglois aux abois,

Tous les trois

Donnoient à nos Grivois,

L'ordre & l'exemple à la fois.

Là, d'Egmont

Fait l'Démon,

Fronfac

Met tout à sac,

Et leurs effais,  
 Sont des succès;  
 Ils vont aux coups  
 Comme nous;  
 Mais j'en font point jaloux,  
 On fait que l'Gendre & l'Fils d'un Héros  
 Sont faits pour de pareils travaux.  
 Malgré l'Canon  
 Ratâpon,  
 La flamme & l'fer  
 Et tout l'enfer,  
 Sur les remparts,  
 De toutes parts,  
 J'enfonçons nos Etendarts;  
 Dans ç' baccanal  
 Est l'Maréchal,  
 De ç' côté-là  
 Le voilà;  
 De ç' côté-ci  
 Le voici.

A droite, à gauche, au milieu,  
 En tout lieu  
 Est Richelieu,  
 Morbleu!

Est-ce un Diable, ou bien un Dieu ?  
 VA DE BONCŒUR.

AIR : *De la besogne.*

Oui, c'est un Dieu pour les François;  
 C'est un Diable pour les Anglois;  
 C'est l'un & l'autre pour les Belles:  
 Il vient à bout des plus rebelles.

LA VIGUEUR.

AIR : *Baise-moi donc, me disoit Blaise.*  
 Jusqu'en ces murs d'un saut rapide,

## LE MARIAGE

Monti s'élance , & du succès décidé ;  
 Du premier pas il a l'honneur ,  
 A l'imiter chacun est presse ,  
 Chacun seconde sa valeur ,  
 Et la terreur a fait le reste.

AIR : *Dans ton galetas.*

Laval brille dans l'action ,  
 De Sad' , Roch'fort , Roquepine ;  
 Briqu'vil' , Montemard , Lannion ,  
 Wirtemberg , qu'l'honneur domine ,  
 A tous ces généreux Guerriers  
 Rien ne résiste

Sur la liste ,

Il faut mettre tous l's Officiers ,  
 Sans oublier les Grenadiers. (*Bis.*)

CHŒUR.

ELVIRE , MELISE , VADEBONCŒUR ,  
 VALERE , LA VIGUEUR.

AIR : *Toute mon ame , Quatour de Ninette  
 à la Cour.*

Heureuse France ,  
 Suis ta vengeance.

Ta gloire étonne

Tes ennemis ;

Eclate , tonne ,

Rends-les soumis ,

Frappe l'Envie ,

La Perfidie ;

Qu'elles gémissent ,

Qu'elles frémissent

Au nom de Louis.

VALERE , ELVIRE.

Louis l'ordonne ,

Fiere Bellonne ,

PAR ESCALADE.

47.

Poursuis, mais donne  
Bientôt la Paix, la douce Paix,  
Et pour jamais.  
Après l'orage,  
Que sans nuage  
Brille le plus beau jour,  
Et que le tendre Amour  
Regne à son tour.

DIVERTISSEMENT.

*Le Théâtre représente la vue des Forts du côté des  
attaques principales. Les Dames de la Ville don-  
nent une fête aux Officiers & Soldats François.*

---

PREMIER VAUDEVILLE. N<sup>o</sup>. 16.

**A**H ! pour nous quelle gloire !

Enfin nous l'avons pris,  
Mes Amis.

Que de cette victoire  
L'Anglois sera surpris !

Et coufi, coufa

A c't heur' là,

C'est la France qui rira.

En Général habile

S'empare de ce lieu

Richelieu,

Fiers Anglois à votre Île

Vous pouvez dire adieu

Et coufi, &c.

Ils faisoient des gageure,

Qu'on verroit ce projet

Sans effet ;

Ils disent des injures,

Et nous allons au fait.

## LE MARIAGE

Et coufi , &c.

Que chacun applaudiffe ,  
Et chante à haute voix

Maillebois :

Il est Achille , Uliſſe ,  
Et Neſtôr à la fois ;

Et coufi , &c.

L'Anglois en a dans l'aîle ,  
Nous lui donnons tout net

Son paquet ,

Et ſon Polichinelle

N'aura plus de caquet ,

Et coufi , &c.

---

 SECOND VAUDEVILLE. N<sup>o</sup>. 17.

**V** AD' BON COEUR , viens voir un peu ça ,  
Qu'est-ce qui jamais le croira ?

Hier nous avons monté là ,

Ah ! c'est une merveille.

Port Mahon ,

A ton nom ,

Le cœur ſe réveille.

Cet exploit que l'on doit vanter ,

Vous avez ſu l'exécuter

Mieux qu'on ne le fera chanter ;

Ah ! c'est une merveille.

Port Mahon. &c.

S'il falloit nombrer vos ſuccès ,

On compteroit plus de hauts faits

Qu'on n'a fait de mauvais Couplets ;

Ah ! c'est une merveille.

Port Mahon ,

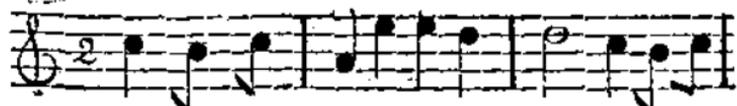
A ton nom

L'Esprit ſe réveille.



## A I R S

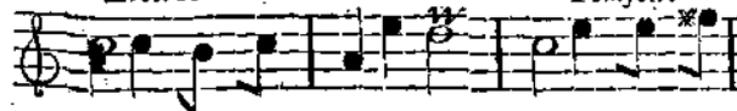
## DU MARIAGE PAR ESCALADE.

N<sup>o</sup>. 1.*Eloire.*

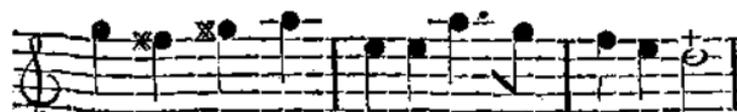
Pour un François j'aurois du goût? Non, non, Moi,

*Melise, à part. Eloire.**Tomson.*

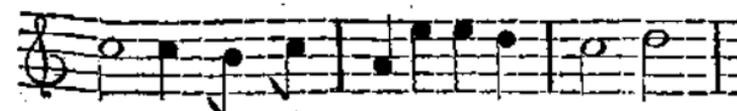
je l'augure. Seriez - vous jaloux? Point du

*Eloire.**Tomson.*

tout. Vous me fe - riez in - ju - re. Franchement

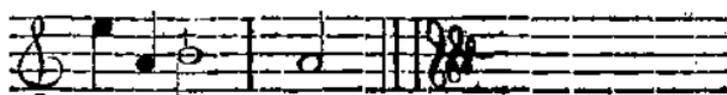


il doit m'être é - gal. Que ce fat vous courti -



se: On n'est point jaloux d'un Rival Que

D



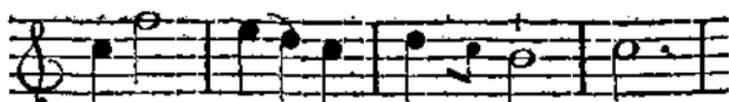
l'en mépri - se.

N<sup>o</sup>. 2.

*Carlos.*



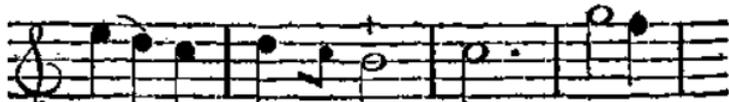
El-vi-re, pour vous je brûle ,



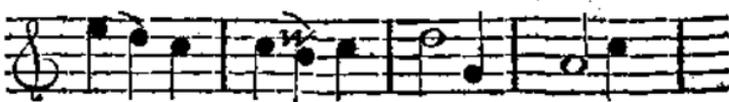
l'Hymen peut me rendre heureux ;



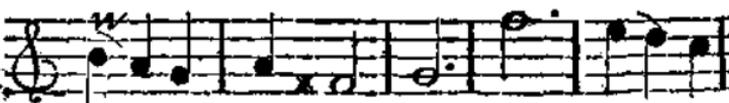
Mais je m'en ferois feru - pu - le, Et je



suis trop gé - né - reux. Ce doux



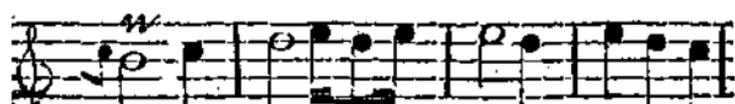
prix de mon mar - tyre Ne peut



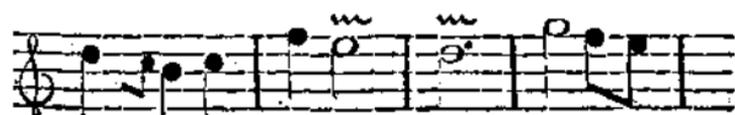
en - cor me flat - ter; Il n'est rien

PAR ESCALADE.

51



fais le cœur d'El - vi - re, Non, non, laif-



sez-moi le mé - ri - ter; Il n'est



rien fais le cœur d'El - vi - re,



Non, non, non,



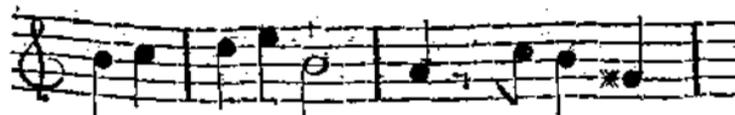
non, laif - sez - moi le mé - ri - ter.

No. 3.

*Elvire.*



Quel fen - ti - ment! Que cet A - mant A-



l'ame bien placé - e! Mais penfes -

D j



tu Que ma ver - tu Ne foit point offensé -



e? D'un Amant suivrai-je les pas? Melise...

*Melise.*



s'il oïtoit... Hé - las! Il n'en a pas, il n'en a



pas seu - lement la pensé - e.

N° 4.

*Elvire.*



Son homma - ge peu sin - ce - re Par le  
*Valere.*



cœur n'est point dic - té. Eh! quel



peu - ple sur la terre En - ceu - se



mieux la beauté? Si, sur tout ce qui ref -



pire, Un Sexe ai - mable a des droits,



La France est l'heureux Empire, Où rien



ne bor-ne fes loix. Oui charmantes fouve-



raines, Vous regnez dans nos cli -



mats ; Mais les plaisirs sont les chaînes Qui nous

*Vadeboncœur.*



fi - xent sur vos pas, Mais les plaisirs sont les



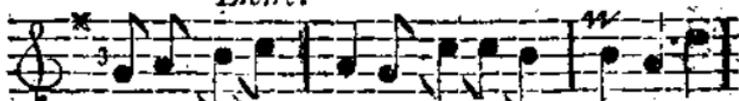
chaînes Qui nous fi - xent sur vos pas.

D iij

54 LE MARIAGE

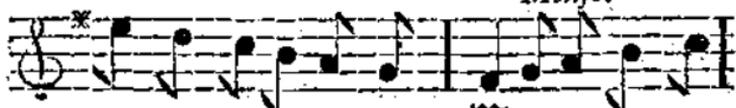
N<sup>o</sup>. 5.

*Elvire.*

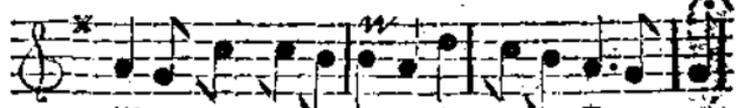


Ah! par ce lan - gage Le cœur s'en-gage; Mais

*Melise.*



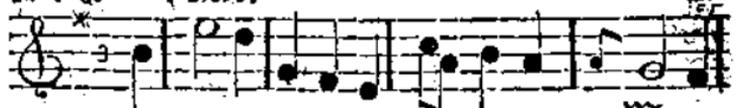
on doit craindre un tel Amant. Hélas! quel dom-



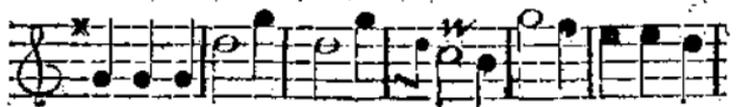
mage Que leur hommage Ne dure qu'un moment.

N<sup>o</sup>. 6.

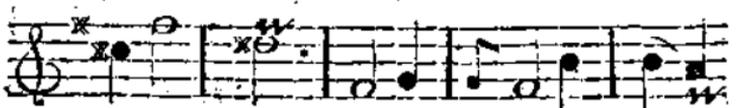
*Valere.*



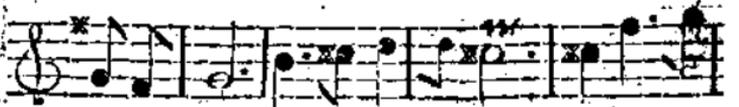
Peut-on douter de l'ardeur qui m'inf - pire,



Mon cœur troublé gémit, soupire, De l'Amour il sent



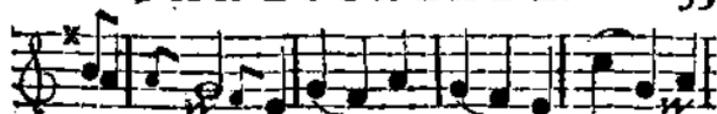
tous les traits. Soupçon - ner des feux



si par-faits, C'est mécon - noi - tre votre am-



pi - re, C'est i - guo - rer, charmante



El - vi - re, Le pou - voir de vos at-

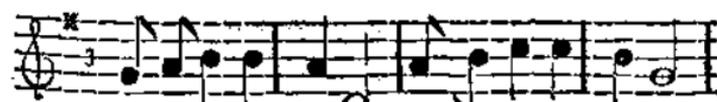


traits, C'est igno - rer, charmante El-

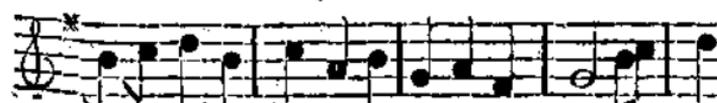


vi - re, Le pou - voir de vos at - traits.

N<sup>o</sup>. 7.



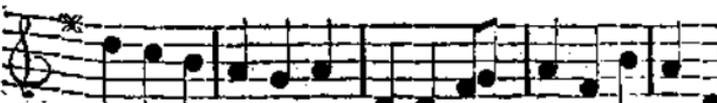
D'où vient cet effroi? Quoi? A-t-on peur de moi? Quoi?



Courtisez ces Belles, C'est fort bien ma foi. Ça, vous



parloient-elles, Pompons & dentelles? Pour ces baga-



telles vous êtes di-vin; Hain? Il a le goût fin; Hain?



Vous étiez en train; Hain? Ça, vous gêne-t-on?

D IV

*Valere.*

Parlez - moi sans façon. Non.

N<sup>o</sup>. 8. *Valere.**Vadeboncœur.*

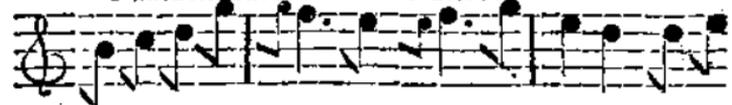
D'un ri - val pu - nissons l'arrogan - ce. Sarpe-

*Valere.*

dienne, il l'a bien mé - ri - té. Oui, c'est un plaisir que



la vengeance, Mais l'Amour est une vo - lup - té.

*Vadeboncœur.**Valere.*

Vous aimer El - vi - re? Je l'a - dore, Un tel

*Vadeboncœur.*

choix m'honore; Sa naissance . . . Mais Il suf-

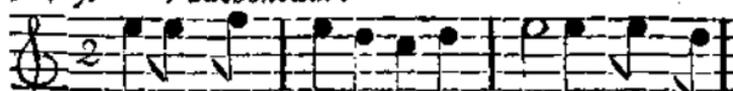
*Valere.*

fit pour vous qu'el - le soit belle. Je veux avec

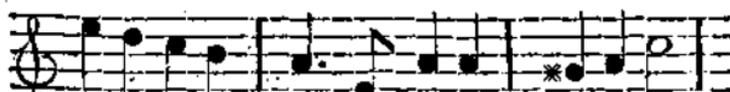


el - le M'unir pour ja - mais.

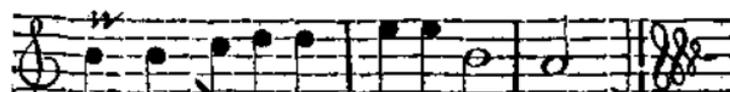
N<sup>o</sup>. 9. *Vadeboncœur.*



Ventrebleu vous avez rai - son, Un pareil



exemple est fort bon : Pour peu que l'cœur m'en di-



fe, Moi j'épouse auf - si Meli - se.

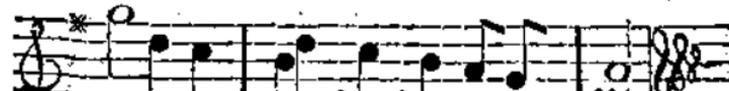
N<sup>o</sup>. 10. *Valere.*



Plein d'un si doux espoir, je vais, dès ce soir, Lui fai-

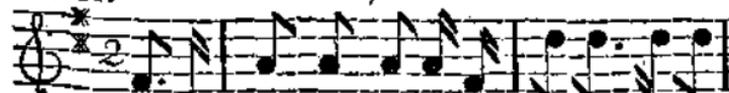


re savoir... Calmez ce transport, Tout le monde

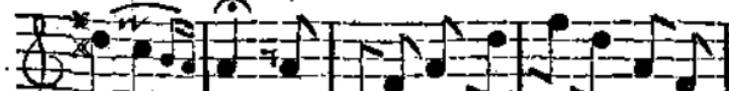


dort, On ne se voit pas A deux pas.

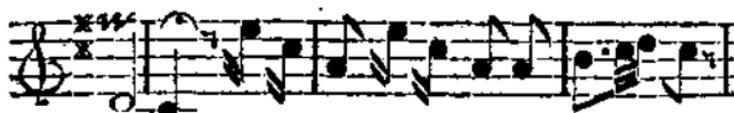
N<sup>o</sup>. 11.



Il est pleine nuit, Mais l'Amour conduit Daus



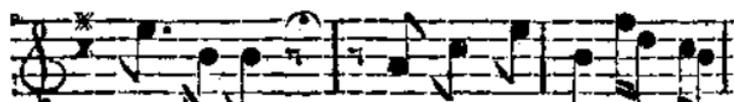
l'ombre. Sans bruit, sans bruit, Avançons ; Qu'il fait



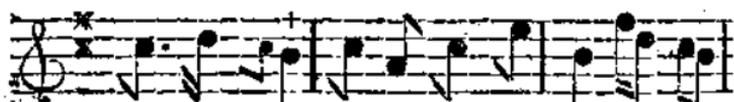
sombre ! M'y voilà , Es-tu là , Me - li - se !



Tout nous favo - ri - se : Me voilà ,



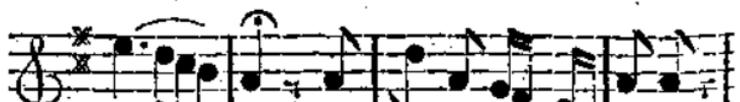
Est - on là ? Aucun Ja - loux Ne fau -



roit nous nuire... M'entendez-vous ? Répon -



dez , El - vi - re. En ces lieux tout som -



meil - le , Et pour nous l'Amour veille :



St, ff, Descendez , Répondez.

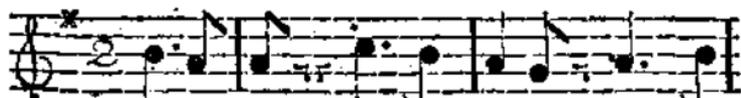


Aucun ja - loux Ne fau - roit nous nuire



re... M'entendez-vous? Répondez, Elvi - re.

N<sup>o</sup>. 12.



D'autre part on s'a - vance En fi

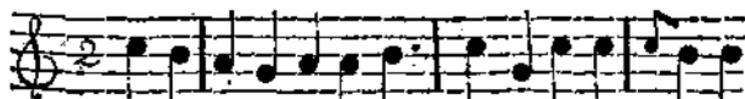


lence. On s'a vance, Quel re - tard! Par pru-

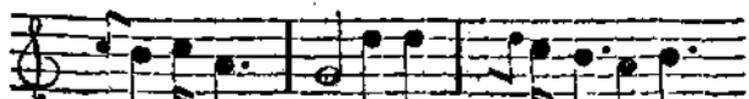


dence, Allons nous mettre à l'é - cart.

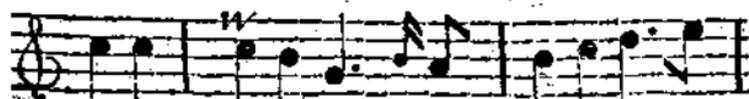
N<sup>o</sup>. 13.



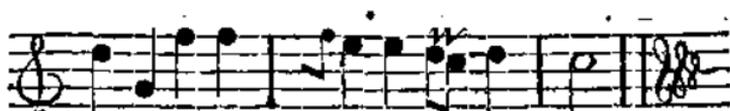
Holà, dormez-vous en - core? Chere Elvire, é-



veillez - vous. C'est l'A - mant qui

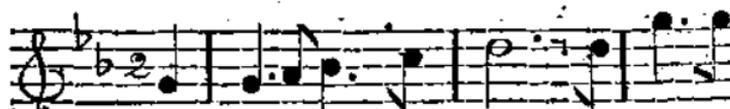


vous a - dore: N'at - ten - dez pas que l'Au-



re Nous ra - mene les ja - lous.

N<sup>o</sup>. 14.



Mais je vais ce - pen - dant De mon mieux



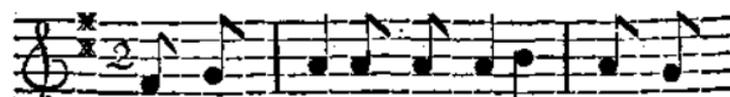
vous inf - truire; C'est en vous ré - pé -



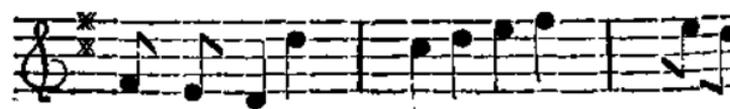
tant ce que l'on entend di - re.

N<sup>o</sup>. 15.

*RECIT GRIVOIS.*



Si - tôt qu'not' Général nous fait don -

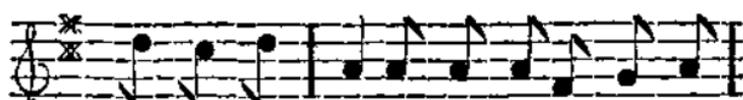


ner l'signal, En même temps postés De

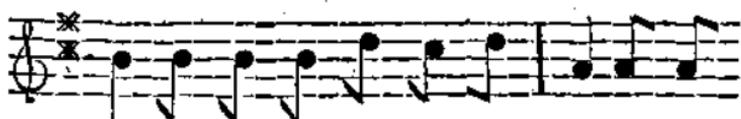


tous côtés, J'grimpons l'affaut, Tôt, tôt, tôt,

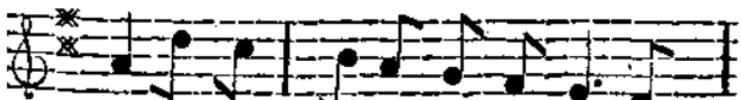
PAR ESCALADE. 61



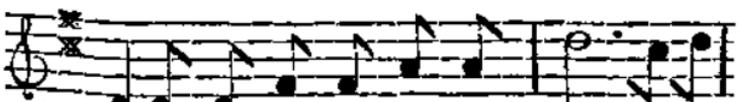
J'courons au feu comme au jeu; Monti, Beau-



veau, Maillebois, Pour mett' l'es Anglois aux 2-



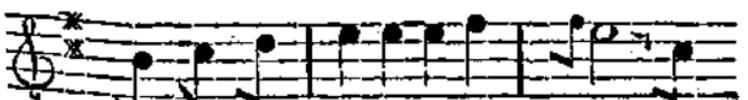
bois. Tous les trois Donnoient à nos Gri-



vois l'ordre & l'exemple à la fois. Là, d'Eg-



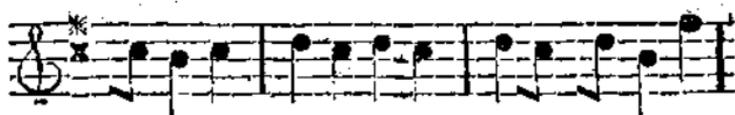
mont Fait l'démon, Fronfac Met tout à fac,



Et leurs ef - fais sont des suc - cès; Ils



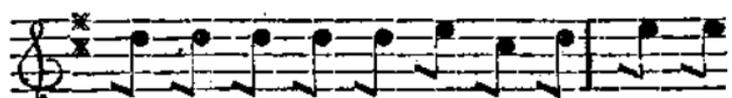
vont aux coups comme nous; Mais j'n'en fons point



jaloux, On fait que l'Gendre & l'Fils d'un Héros font



faits pour de pareils tra - vaux. Malgré l'ca-



non, Ra - pa - ta - pon, La flamme & l'fer Et



tout l'Enfer. Sur les Rem - parts, De toutes



parts, J'enfon - çois nos E - tendarts; Dans



ç'bacca - nal Est l'Ma - ré - châl, De ç'côté -



là Le voilà; De ç'cô - té - ci Le voi \*

PAR ESCALADE.

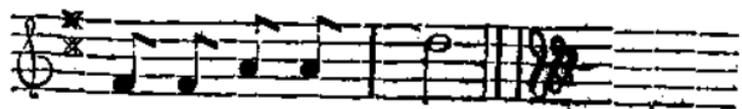
63



ci; A droite, à gauche, au milieu, En tout



lieu est Ri - chelieu, Morbleu! Est-ce un



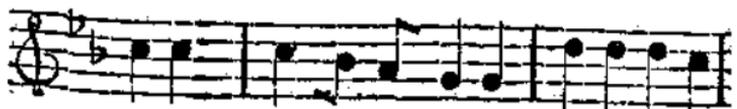
Diable, ou bien un Dieu!

PREMIER VAUDEVILLE.

N<sup>o</sup>. 16.



Ah! pour nous quelle gloire! Enfin nous



l'avons pris, Mes Amis, Que de cette vie



toire L'An - glois sera sur - pris!

Refrain.



Et cou - si, cou - sa, A c'hœur' là,

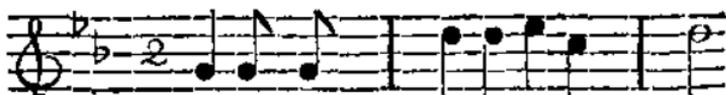
64 LE MARIAGE, &c.



C'est la France qui ri - ra.

SECONDE VAUDEVILLE.

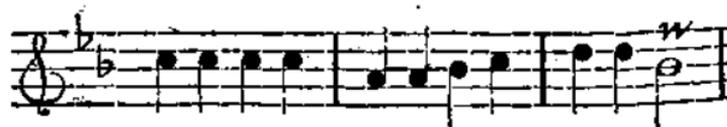
N<sup>o</sup>. 17.



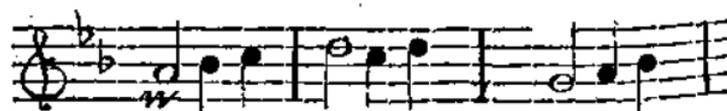
Vadeboncœur, viens voir un peu ça,



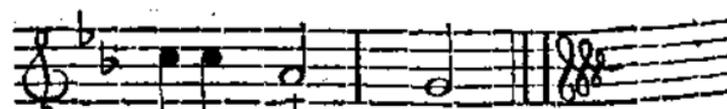
Qu'est-ce qui jamais le croi - ra ? Hier nous



avons monté là; Ah! C'est une merveil -



le. Port Mahon, A ton nom, Le cœur



se ré - veil - le.

FIN.